

But CLUB

et



Crosland à terre est battu ! Lille vient de marquer son deuxième but. Pons regarde navré. À droite, Tempowski se retourne et tend la main à Lechantre, joyeux...

16

PAGES

LUNDI 10 NOVEMBRE 1947

N° 93

LE BUT DE LA VICTOIRE!

12 frs

Afrique du Nord Avion 15 frs

FRANCIS LOPEZ, L'AUTEUR DE "LA BELLE DE CADIX"

S'ATTAQUE AUX CHANSONS COMME A DES RECORDS



UNE opérette vient, dès ses débuts, de conquérir Paris : « Andalousie ». Présenté avec un faste inaccoutumé, ce spectacle réunit dans des décors et des costumes incomparables des artistes tels que Luis Mariano, toréador sportif, et Maurice Baquet, ancien membre de l'équipe de France de Ski, fantaisiste de classe et dont la célébrité sportive égale sa renommée artistique.

Et puis, il y a la musique. Une musique alerte, entraînante, d'une qualité à laquelle nous n'étions plus habitués ; elle est signée Francis Lopez.

Francis Lopez reste un peu des nôtres, il fait partie de notre monde sportif dont beaucoup se réclament sans avoir autant de titres que lui.

CE FUT UN CHAMPION

C'est par le sport que Francis, dont la vocation première était la chirurgie dentaire, vint à la musique.

Joueur de rugby de classe, il eût pu devenir international s'il n'avait été soudain accaparé par sa nouvelle vocation alors qu'il opérait dans les rangs du P. U. C., pour lequel il créa d'ailleurs sa première chanson.

Depuis, le succès a consacré son talent de compositeur en même temps

qu'il l'empêchait de continuer à pratiquer assidûment. Excellent skieur, champion pelotari (il est Basco-Béarnais), notre compositeur en est donc réduit à ne vivre les grandes rencontres que comme spectateur. Mais il faut dire que ce rôle passif lui plaît tout de même assez, puisqu'on le retrouve aux premiers rangs lors des matches de boxe, de catch ou de hockey sur glace.

PROJETS POUR L'AVENIR

Cet hiver, il ira chercher le repos pendant plusieurs mois aux sports d'hiver pour nous revenir avec, dans ses bagages, les chansons que vous fredonnerez tous au printemps prochain.

Car Lopez a de grands projets. « La Belle de Cadix », que suivirent une multitude de chansons à succès, n'était qu'un début dans l'opérette. Un début prometteur et qui a tenu.

Avec « Andalousie », sa musique s'est élevée au niveau de ses grands prédécesseurs. « Demain, il veut pouvoir les dépasser et, pour ce faire, il sortira bientôt de ses cartons une opérette qui fera revivre ce pays basque qu'il aime tant.

Conduisant sa vie de compositeur en sportif qui aspire chaque jour à battre de nouveaux records, il ne veut

EN ANCIEN SPORTIF QUI N'A PAS OUBLIÉ LES RANGS DU P.U.C.

par Jean LAPEYRE

pas croire aux difficultés insurmontables.

Et c'est sans doute à cause même de cet esprit sportif, que Francis Lopez, qui aurait pu devenir un grand champion, devrait être un jour très prochain le maître incontesté de l'opérette française.

Un maître que nous serons heureux de citer comme une des gloires que le Sport aura regrettées sans les oublier.



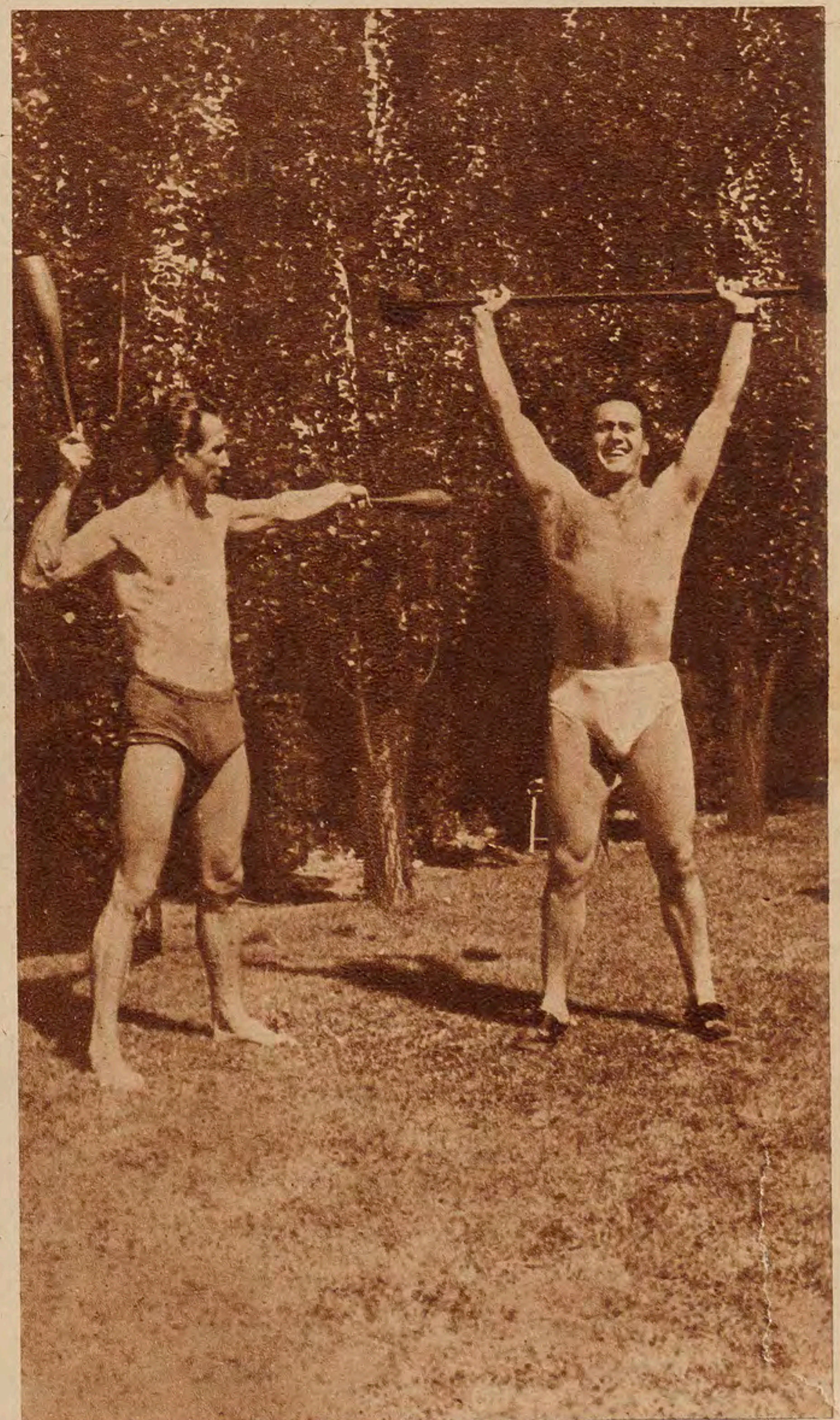
Au temps où il fréquentait le Quartier latin, Francis Lopez (à dr. un genou à terre) était un des bons éléments de l'équipe du P. U. C.



Aussi bon footballeur que rugbyman, Francis Lopez, dont on remarquera la belle attitude, s'apprête à shooter, dans un match amical.



Chaque hiver, Francis Lopez se rend sur les pentes neigeuses. Il exécute ici un remarquable dérapage montrant sa valeur de skieur.



AVEC GÉRARDIN POUR COMPAGNON

Chez « Toto » Gérardin, dans son jardin à la porte de Saint-Cloud, Lopez entretient sa forme en soulevant des haltères, en compagnie du grand champion cycliste.

VOUS DITES : "Je suis bien informé"
...DONC, VOUS LISEZ

Le Parisien
libéré

LE PREMIER INFORME
LE PREMIER CHEZ VOUS
LE PREMIER PARTOUT

CLAIR - COMPLET - IMPARTIAL
ACTUELLEMENT UNE GRANDE ENQUÊTE :

Une poussière d'états souverains...
...les "CINQ PETITS"



CET HOMME QUI A VU ÉVOLUER PLUS DE 20.000 FOOTBALLEURS SE CASSE LA TÊTE POUR EN CHOISIR 11

Cet homme, au front soucieux..., c'est Gaston Barreau. Né le 7 décembre 1883..., sélectionneur unique de l'équipe de France et directeur du personnel au Conservatoire.

- Marié, 3 enfants, 1 fille et 2 garçons, Jack (son parrain était Anglais) et Robert.
- Débute en 1894 à l'A. S. Pedestre française. Joue ensuite comme scolaire au C. A. Français.
- Signe senior au F. E. C. Levallois, club qu'il ne quittera plus.
- Sélectionné pour la première fois dans l'équipe de France en 1909 contre l'Angleterre, à Gentilly (11-0 pour l'Angleterre).

- Joue quinze fois pour l'équipe de France où il tient les postes de demi centre, demi droit ou demi gauche.

- Manager de l'équipe nationale jusqu'en 1921, fait partie du Comité de sélection du onze tricolore de 1921 à 1932.

- A l'avènement du professionnalisme en France, en 1932-1933, devient sélectionneur unique de l'équipe de France. A retenu toutes les équipes qui ont joué les matches internationaux à partir de 1932.

- Depuis 1894 est, à quelques rares exceptions près, tous les dimanches de chaque

saison sur un terrain de football, ce qui fait, en principe, qu'il a assisté à près de 2.000 matches et qu'il a vu évoluer plus de 20.000 footballeurs.

- L'équipe de France de M. Barreau a joué 59 matches. Elle en a gagné 28. Elle a fait 7 fois match nul et elle en a perdu 24. France-Portugal, du 23 novembre, à Lisbonne, sera le 172^e match du onze tricolore depuis sa création et son 60^e depuis qu'en France les footballeurs sont professionnels.

- C'est pour ce match de Lisbonne, qui sera le 9^e France-Portugal du nom, que M. Barreau, actuellement, se casse la

tête. Il n'a pas encore retenu sa formation définitive. Il attend les dernières rencontres de championnat pour se décider. Les matches de dimanche étaient ses derniers matches « à renseignements » : à 14 h. 30, une quinzaine de joueurs étaient encore, dans son esprit, sur un pied d'égalité.

- A la fin de l'année, M. Gaston Barreau quittera le Conservatoire de musique où il est actuellement directeur du personnel et membre des jurys de concours, mais continuera à sélectionner l'équipe tricolore. Personne ne s'en plaindra.

Guy CHAMPAGNE.

LES HOMMES DE MAREK ÉTAIENT LES PLUS FORTS...



NICE-VALENCIENNES (3-1) : L'avant centre niçois Joachim Valle est aux prises avec Crolle, mais il a réussi quand même à passer la balle.



Le goal valenciennois Dedecker va ramasser la balle, protégé par son arrière Gaspard, à gauche, sur un shot de Marchiaro. Au centre, Joachim Valle.

Nice. — Nice et Valenciennes ont amplement démontré sur le Stade Saint-Augustin à Nice, qu'ils étaient capables de faire du bon football, où en présence d'une foule de 10.500 spectateurs : 1.065.410 francs de recette (nouveau record), ils jouèrent un match qui souleva d'enthousiasme le nombreux public.

Au football rapide et non dépourvu de technique des poulains de Parmentier, Nice opposa ses qualités d'équipe disciplinée, sûre d'elle, avec des mouvements offensifs de style et l'exhibition d'une bonne défense que Brajon et Badin expérimentèrent à leurs dépens.

Cependant, ce ne fut qu'après quarante-trois minutes de jeu que Marchiaro parvint à ouvrir la marque à la suite d'une tête de Vallée.

En deuxième mi-temps, Joachim Vallé, qui redevient le roi du « heading », marquait un second but sur centre de Tilypski.

Equipart réduisait alors la marque à 2 à 1 sur coup franc, mais Marek, transformant un penalty à la 82^e minute, sur une main de Délépine, portait le score à 3 à 1. C'était fini.

Valenciennes s'est bien défendu, il a lutté de son mieux contre l'adversité, mais les hommes de Marek étaient nettement supérieurs. Ils ne pouvaient pas être battus car, malgré tout leur courage, les joueurs nordistes étaient inférieurs en technique.

On aura de la peine à déloger Nice de sa place de leader de la seconde division.



Sous les yeux de Crolle, Dedecker saute haut et cueille la balle avec aisance. A dr., J. Valle, et, derrière lui, Camberlain.

LES RÉMOIS ONT EU LE PUNCH A METZ...



METZ-REIMS (1-3) : Reims ardent sema souvent le trouble dans la défense messine. Ici, Nock dégage de la tête devant son goal Olivarez. A gauche, Sinibaldi, bras levé au ciel, suit l'action.



Sur un corner contre Reims, le goal Abenoza est en péril, mais Marche de dos, dans la cage, arrivera à dégager le camp rémois tenace.



Encore une attaque messine enrayée cette fois par Abenoza qui plonge et bloque la balle. De g. à dr. : Gauthmiller, Marche, Baillot, qui a shooté, et Jonquet, qui regarde la scène.



STRASBOURG-CANNES (8-2) : Une attaque de Cannes que Pascual stoppe en surveillant Airlie, tandis que Lergenmuller va plonger sur la balle. Au fond, Mindonnet qui accourt.

8 BUTS ! CANNES A SERVI DE CIBLE A STRASBOURG...



Les avants strasbourgeois furent souvent irrésistibles. Voici le sixième but contre Cannes ; le goal Verbrugge a plongé, mais inutilement. Au centre, de face, Mori paraît navré.

LE STADE SUR SA LANCÉE...



RENNES-STADE FRANÇAIS (0-3) : Prouff, dans un style peu orthodoxe, dégage malgré le Stadiste Bienvenu.



Ben Barek, grâce à une de ces feintes dont il a le secret et avec sa virtuosité coutumière, vient de s'emparer de la balle et il va servir son ailier. Au second plan, Mansat.

Lucien GAMBLIN téléphone de Vienne :

J'AI ASSISTÉ AVEC 70.000 VIENNOIS A LA DÉROUTE DE L'ITALIE ET L'AUTRICHE EST PRÊS DE REVOIR SON " WUNDERTEAM "

Vienne. — Cinq buts à un ! c'est une déroute complète qu'a enregistrée l'équipe d'Italie devant le onze national d'Autriche, devant 70.000 spectateurs, qui ne s'attendaient pas à assister à pareil spectacle en faveur de leur sport national.

La « Squadra Azzurra » n'a jamais trouvé son unité durant toute la partie, tandis qu'au contraire les joueurs autrichiens firent preuve d'une évidente homogénéité. Fait à retenir encore, ce sont les Viennois qui ont utilisé le ballon le plus rapidement et ont su le mieux s'opposer aux méfaits du vent qui gênait les opérations.

Deux événements particuliers ont peut-être influencé le résultat :

Premièrement, après dix minutes de jeu, l'avant centre italien Boniperti manqua un but facile en cherchant seulement à placer le ballon qui passa près du poteau.

Deuxièmement, quand l'arrière droit Ballarin fit une faute de main volontaire pour arrêter le ballon qui passait au-dessus de lui, et le coup franc pénalisant la faute étant transformé en but par corner.

Il est possible de dire que si Boniperti avait marqué et si Ballarin avait agi autrement, que la face des choses eût été différente !

Enfin, il faut bien dire que deux joueurs autrichiens ont suffi à vaincre les défenseurs de la Coupe du monde : ce sont le demi centre Ocwork et l'intérieur gauche Stojaspal.

Ocwork est un colosse autoritaire et technicien remarquable. Vif, actif et inspiré, il fut de toutes les offensives menées par son équipe, tout en jouant un rôle agissant en défense et il marqua un but de toute beauté.

Stojaspal est un artiste du ballon, mais un artiste efficace. Il sema sans cesse le trouble dans la défense italienne, soit par des actions personnelles, soit en lançant ses partenaires de très heureuse façon.

Nous n'avons pas reconnu le onze d'Italie qui a déçu autant qu'il est possible de le faire. Les joueurs anciens réincorporés par M. Pozzo n'ont pas donné satisfaction. Mais, surtout, il faut dégager de ce match que les Italiens n'ont pas su suivre le rythme rapide imposé par leurs adversaires.

Il est probable qu'après ce match, la Squadra Azzurra sera sérieusement remaniée.

Quant à l'équipe d'Autriche, on entendait dire, après le match, dans Vienne :

— Ce n'est pas encore le « Wunderteam », mais nous en approchons.

Il est certain que sur ce match d'aujourd'hui, le onze autrichien a donné pleine satisfaction et qu'il faut s'attendre à lui voir faire une très belle saison internationale.

LENS MAÎTRE CHEZ LUI !



LENS-ANGOULÊME (4-0) : Sur un shot de Marresch, qui avait descendu seul une partie du terrain, le goal d'Angoulême Martin va plonger, mais il manquera la balle qui passera à côté des buts.



Au centre du terrain les Lensois s'assurèrent la maîtrise du ballon. Voici une tentative de retournée de Stanis qui échoue de très peu. Dominique, d'Angoulême, à g., n'a pu arrêter l'avant centre lensois.

EXTRAIT DE LA BOITE AUX SOUVENIRS
A LA VEILLE D'ARSENAL RACING

COMMENT UNE RÉFLEXION
DÉSAGRÉABLE, AU MOMENT
DE L'ABSORPTION D'UN DEMI,
HATA LA JOLIE CARRIÈRE
DU " ONZE " DE J.-B. LÉVY

DEPUIS que le football professionnel a été instauré en France, on ne peut nier que le Racing Club de Paris s'y soit fait une place de choix.

Et cependant combien difficile fut pour le Racing Club de France la période qui précéda celle de la création du professionnalisme français.

A ce moment-là, le R. C. F. était descendu en deuxième division amateur où il végétait. On tenta l'effort d'une fusion avec le F. E. C. Levallois, Club de Gaston Barreau, Deydier, Gasteger frères, Gardechaux etc... qui aurait permis aux Racingmen d'être incorporés en division d'honneur. Le nom du R. C. F. Levallois se modifia tout naturellement en R. C. France, celui-ci ayant en fait « absorbé » le club des « harengs ».

Mais la situation resta médiocre, et Jean-Bernard Lévy, déjà président, était constamment attaqué par ses amis des anciens du Racing avec lesquels il jouait le dimanche matin.

Un jour, notre collaborateur Lucien Gamblin lui dit, devant une dizaine de camarades : « Avec les moyens dont dispose le Racing, être dans une si pauvre situation sportive, c'est vraiment impardonnable et tu ferais mieux de t'occuper de ping-pong, ou passer le flambeau à un autre ! »

J.-B. Lévy faillit s'étouffer en buvant le demi qu'il dégustait, devint tout rouge et rugit : « Ah ! c'est ainsi, et bien nous aurons une équipe ! »

J.-B. Lévy tint parole. Hiden, Berkessy, Kennedy, Jordan, Veinante et autres footballeurs de qualité vinrent renforcer le Racing. L'on sait ce que cela donna !

En somme, Lucien Gamblin est un peu à la base de la jolie carrière du R. C. Paris qu'à ce moment le R. C. France ne voulait pas reconnaître et qui, mardi, à Colombes, aura l'honneur de recevoir, une fois de plus, la fameuse équipe d'Arsenal.



ANGLETERRE-IRLANDE (2-2) : Jeudi à Everton, l'Angleterre vient d'égaliser. Mannion, à gauche, en blanc, a glissé la balle dans les buts malgré un paquet de joueurs. A droite, à terre, le goal crie...

L'ANGLETERRE A EU PEUR A EVERTON DEVANT L'IRLANDE



Lawton a été un danger pour la défense irlandaise. Ici, Hitton, le goal d'Irlande, bloque la balle devant Lawton qui saute sur un centre de Mannion (en haut à g.). En bas, Swift dégage du poing devant Doherty, sous les yeux de Cochrane (à g.).



... DE LA GRACE

Patricia Fordyce, qui aura l'honneur de donner le coup d'envoi de la saison de football à Miami, répète sur le terrain de l'Orange Bowl la cérémonie à venir.

DE JOLIES SPORTIVES, BIEN SÛR, MAIS AUSSI...



... DE LA FORCE

Sous le regard de Lou Léonard, moniteur de jiu-jitsu des hautes écoles américaines de l'Armée et de la Marine, Miss Chris Adams (au centre), une des meilleures spécialistes yankees, exécute une prise.



... DE LA SURETÉ

Encore une vedette du Sport féminin américain : Nance Stilley, championne de ski nautique, effectue sur le lac Cypress, en Floride, une démonstration.



RACING-TOULOUSE (2-0), au Parc des Princes. Sur corner, Grizzetti réussit une tête, mais Ibrir bloquera la balle. A g. de face, Ene ; à droite, Cammarata.

LA HANTISE DU MATCH NUL A PARALYSE TOULOUSE...



Encore une situation critique pour Ibrir qui saute et bloque la balle devant le Racingman Moreel qui lève la tête et observe l'action. C'est Bongiorno qui avait shooté des 20 mètres.



Attaque de Toulouse cette fois, mais Vignal a sauté et dégagé du poing devant Grizzetti et malgré la charge de Brunet, masqué. À droite, Lamy.



Le puissant avant centre Bongiorno vient de feinter l'arrière Delgado de dos et le demi centre Fortunel à g., et il passe à Vaast qui shootera.

Le capitaine du F. C. Toulouse, Cammarata, avait adopté samedi, au Parc des Princes, une curieuse tactique. Annoncé comme inter gauche, il ne parut jamais dans la ligne d'avants, mais, au contraire, occupa une place encore inédite dans la position d'une équipe. Il joua littéralement quatrième arrière à mi-chemin entre son gardien de but, le géant nord-africain Ibrir, et son demi centre, le puissant Delgado. Cammarata avait donc décidé de renforcer sa défense ; il craignait l'efficacité de la ligne d'avants du Racing et avait délibérément abdiqué toute chance de vaincre pour rechercher uniquement le match nul. Méthode qui, d'ailleurs, ne craqua qu'à la quatre-vingt-neuvième minute.

Une minute au cours de laquelle Bongiorno et Moreel trouèrent, à quelques secondes d'intervalle, le chemin du but malgré la défense acharnée des courageux Toulousains.

Les avants parisiens furent visiblement décontenancés devant cette formation bizarre qui les mettait en quelque sorte dans l'obligation d'amorcer leurs attaques trop loin du but adverse.

D'une façon générale, la tenue technique du match fut moyenne et les maladresses, trop nombreuses. Retenons à Toulouse la belle partie du colosse Ibrir, de l'arrière Frey avant son nouveau claquage au genou droit, de Sinibaldi, avant centre agressif, et, au Racing, de Vignal, un peu trop fantaisiste, de Bongiorno, Vaast et aussi de Lamy.

Fernand HÉRIC.

LES RÉSULTATS

Division nationale

Racing-Toulouse, 2-0 ; Strasbourg-Cannes, 3-2 ; Reims-Metz, 3-1 ; Roubaix-Sochaux, 3-1 ; Sète-Nancy, 4-3 ; Marseille-Alès, 3-2 ; Stade Français-Rennes, 3-0 ; Lille-Red Star, 2-1 ; Saint-Etienne-Montpellier, 2-2.

Deuxième division

Amiens-Le Mans, 3-1 ; Lens-Angoulême, 4-0 ; Le Havre-Béziers, 3-0 ; Rouen-Avignon, 2-1 ; Nice-Valenciennes, 3-1 ; Nîmes-Douai, 4-2 ; Colmar-Girondins, 2-1 ; Nantes-Troyes, 3-1 ; Lyon-Angers, 3-1 ; C. A. P.-Besançon, 3-1.

Match international

A Vienne, Autriche-Italie, 5-1.

LES CLASSEMENTS

Première division

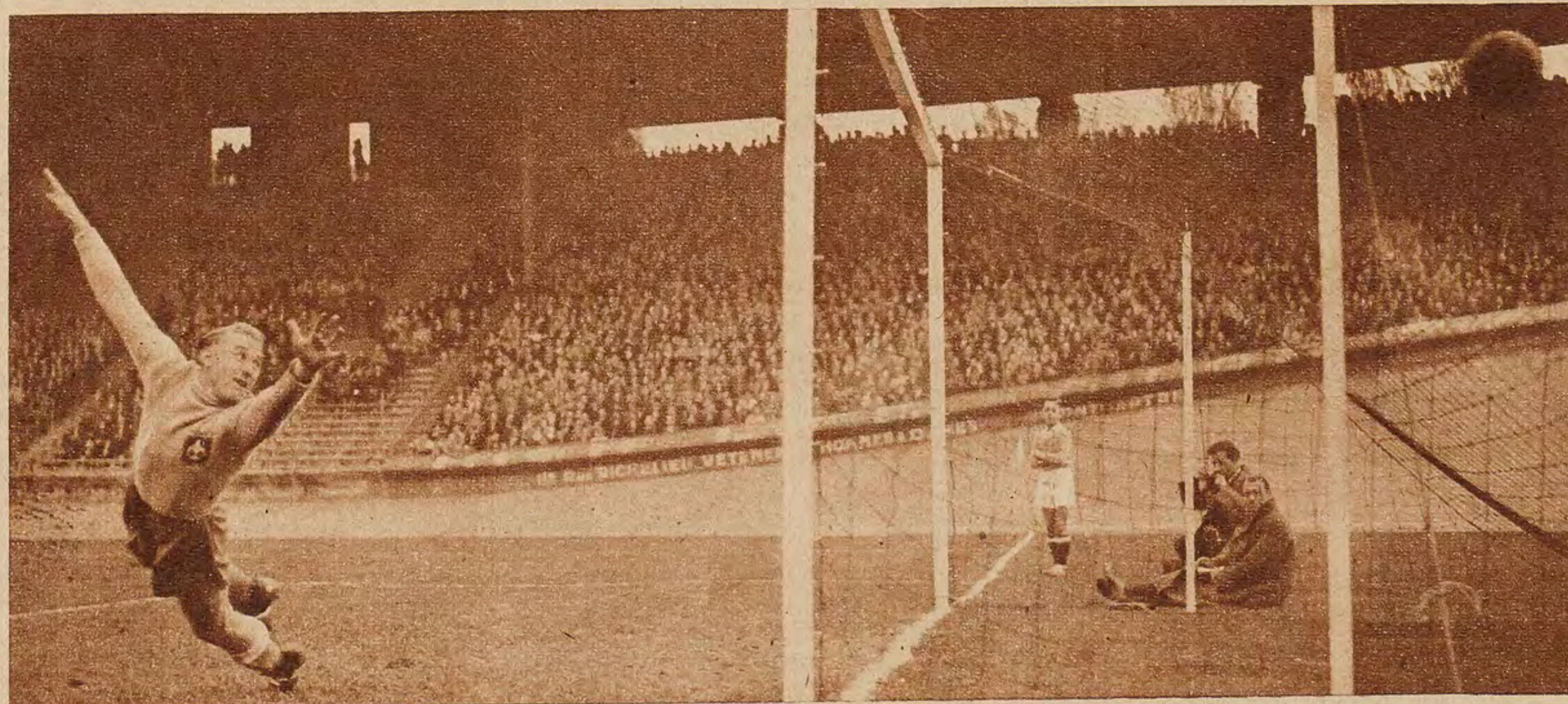
1. Lille, 19 pts ; 2. Reims, 18 pts ; 3. Roubaix, 17 pts ; 4. Marseille et Saint-Etienne, 16 pts ; 6. Racing, 15 pts ; 7. Nancy, 14 pts ; 8. Strasbourg et Stade Français, 12 pts ; 10. Metz et Sochaux, 11 pts ; 12. Montpellier et Cannes, 10 pts ; 14. Toulouse et Rennes, 9 pts ; 16. Alès, 7 pts ; 17. Red Star, 6 pts ; 18. Sète, 1 pts.

Deuxième division

1. Nice, 19 pts ; 2. Le Havre-Lyon, 16 pts ; 4. Valenciennes, 15 pts ; 5. Colmar, 14 pts ; 6. Nantes (10 m.), 13 pts ; 7. Besançon, Lens, Amiens, 13 pts ; 10. Nîmes, 11 pts ; 11. Rouen, 10 pts ; 12. Troyes, Avignon, Bordeaux, 9 pts ; 15. Douai (10 m.), 7 pts ; 16. Béziers, Angers, 7 pts ; 18. Le Mans, (9 m.), 6 pts ; 19. Angoulême, 5 pts ; 20. C. A. P., 4 pts.



DES MALHEURS DE WITTOWSKI A...



Fait très rare : voici montré en deux photos, expliquant très nettement la trajectoire du ballon, le plus beau but du match Red-Star - Lille, le seul but des Parisiens ! En haut, l'ailier gauche Favre a réussi un tir irrésistible ; Wittowski, le goal de Lille, s'est détendu, mais la balle pénètre dans les buts, heurtant le coin droit des filets. En bas, Wittowski est retombé à terre, agenouillé ; il regarde navré le ballon qu'il n'a pu réussir à arrêter et qui est maintenant au milieu de la cage.

LES TÊTES DES LEAD NE SONT PAS TOMBÉES FOIS ENCORE, SE FAIT

LES RÉSULTATS : Les principaux résultats de la journée ont été les succès de Lille et de Reims sur le Red Star et sur Metz, le match nul de Montpellier à Saint-Etienne, la deuxième victoire de Sète dans le championnat obtenue sur Nancy et surtout le match de Roubaix qui a stoppé Sochaux.

RÉPERCUSSIONS : Ainsi, Lille reste premier avec un point d'avance sur Reims, Roubaix passe seul en troisième position, tandis que Saint-Etienne devient quatrième à 3 points du leader et est rejoint par Marseille qui a 1 point d'avance sur le Racing. Sète, par sa victoire sur Nancy, compte 4 points, 2 de moins que l'avant-dernier, le Red Star.

LA SITUATION : Elle reste toujours aussi indécise, Lille et Reims s'entêtant à poursuivre la même route, à gagner leurs matches. Bien que bénéficiant d'un léger avantage, les Lillois n'ont pas la conscience tranquille. Derrière eux la meute des poursuivants garde le contact et ne perd pas un pouce de terrain. Reims, lui aussi, se tient sur ses gardes. Il a eu la bonne idée de gagner à Metz, sinon Roubaix le dépassait. Roubaix continue à faire preuve d'un équilibre merveilleux, poursuivant sa marche en avant sans s'affoler. Saint-Etienne, le Racing et Marseille suivent avec aisance le train imposé. Ils attendent pour passer à l'attaque.

EN ENFER : Si le Stade et Strasbourg « montent » toujours, si Nancy et Sochaux viennent d'être ramenés brutalement à la réalité ; si Cannes, Metz, Montpellier, Toulouse et Rennes sont — pour l'instant — sans joies, mais aussi sans peine, Alès, le Red Star et Sète essaient, dans le bas de l'échelle, d'échapper à leur destin. Sète, qui a un nouvel entraîneur, a gagné un match — c'est bien ; mais le Red Star, réduit à dix, méritait le match nul devant Lille — c'est mieux ! Dès qu'il alignera son équipe au complet, il remontera la pente. Il s'en tirera, c'est certain. Quant à Alès, battu chez lui malgré sa rapidité d'exécution, sa position ne reste pas brillante. Il a toutes les chances d'être la première victime du prochain redressement audonien.

RED STAR - LILLE (1-2) : Si le Red Star se défendit, Lille attaqua fréquemment. Ici, Pons dégage de la tête. De gauche à droite: Dondua, Dubreucq, Vandooren, Pons, Crosland, Tempowski, Renko, Manola, Lechantre, Baratte.



LEADERS LILLE ET REIMS BIBÉES... ET ROUBAIX, UNE AIT DES PLUS MENAÇANTS

... CEUX DE WYFFELS ET CROSLAND

ésultats
été les
et sur
tienne.
ionnat
roubaix

premier
nce sur
osition
3 points
1 point
ire sur
l'avant-

s aussi
ns s'en-
er leurs
antage,
e. Der-
contact
i aussi,
gagner
ontinue
oursui-
tienne,
le train

mon-
et So-
at à la
ouse et
s, mais
essaient,
destin.
a match
méritait
ès qu'il
atera la
à Alès,
tion, sa
chances
issement

LE MATCH DE PARIS : Le Red Star s'est très bien défendu devant Lille qui n'a pas particulièrement brillé ni fait étalage de sa science. Les hommes de Jordan, disputant la balle avec acharnement, chargèrent vingt fois les buts lillois et ne se laissèrent pas impressionner par les attaques classiques certes, mais dénuées d'inspiration des Nordistes. Alors qu'ils étaient déjà battus, ils durent jouer à dix, Wyffels, victime d'une fracture à la base de l'omoplate à la suite d'une brutalité de Dubreucq, ayant été emporté hors du terrain sur une civière. Ça ne fait rien, les Audoniens ont montré qu'ils étaient animés d'un moral supérieur. Et, dans leur situation présente, ça compte.

L'HOMME DU PARC : Si Garcia et Bigot jouèrent un grand match pour Lille, si Bican et aussi Proust et Crosland se mirent en vedette au Red Star, la vedette à grand spectacle du match parisien fut l'ailier gauche Favre, qui réussit un but superbe, créa des situations infiniment dangereuses pour les buts de Wittowski et souleva souvent l'enthousiasme du public par ses feintes et ses descentes. On ne tardera pas à parler de lui pour le onze tricolore.

L'AVENIR IMMÉDIAT : Dimanche, Lille aura un match difficile à jouer contre Strasbourg, mais ses adversaires directs ne seront pas mieux partagés puisque Reims aura affaire au Red Star, que le Racing ira à Nancy et que Saint-Etienne jouera à Cannes. Par contre, Roubaix est assez fort pour vaincre à Toulouse et Marseille n'aura pas grand mal à triompher de Sète sur son terrain.

L'ANTICHAMBRE : En deuxième division, le leader, Nice, chez lui, a battu nettement son « dauphin », Valenciennes, qui n'avait pas beaucoup de chances.

C'est tout ce qu'il y a de plus logique.

LA COTE : Dans les deux divisions, journée sans grandes conséquences et qui n'a rien bouleversé, intérêt restreint; les têtes des leaders ne sont pas tombées. Note d'intérêt : 6 sur 10.

Guy CHAMPAGNE.

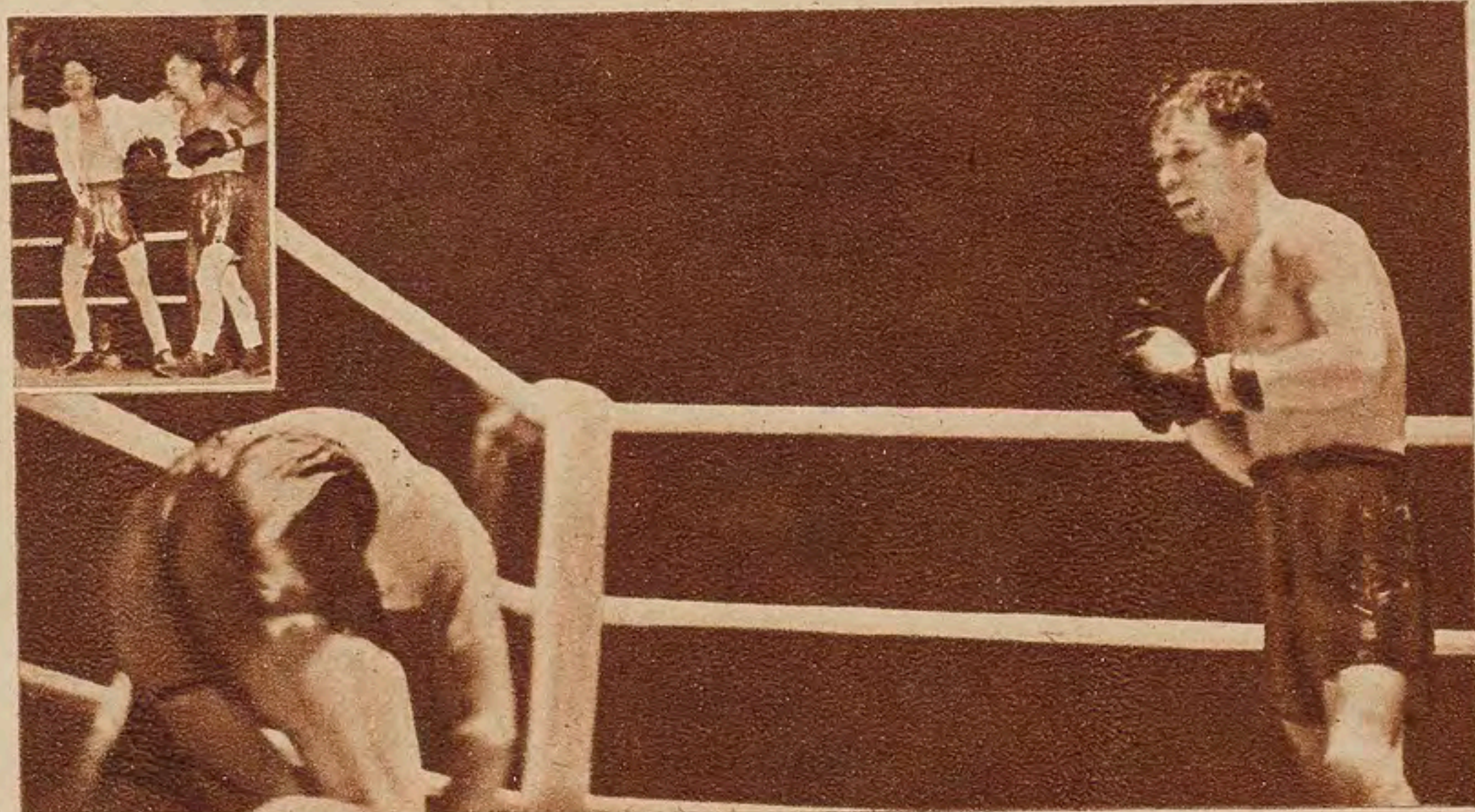


Wyffels vient d'être blessé par Dubreucq, en haut, appuyé sur le soigneur audonien; soutenu par Brun, il va être transporté, souffrant, sur la touche où l'allongeront (en bas) MM. Vuillemain et Jorda (de face).

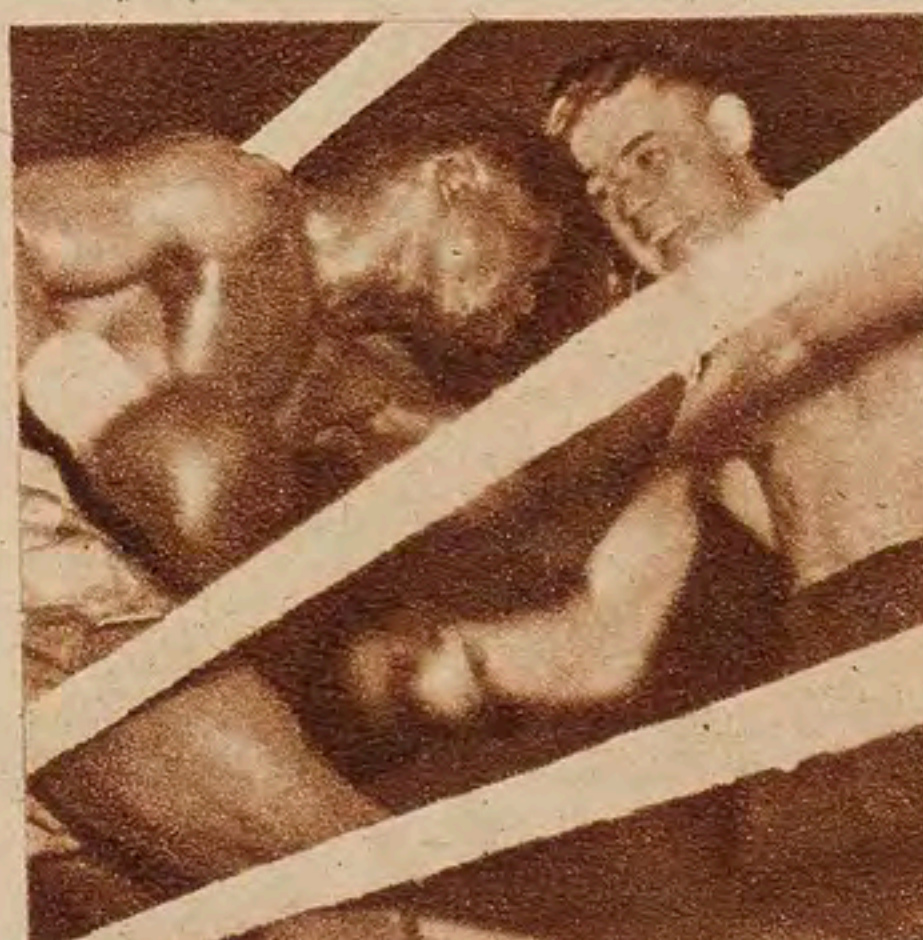
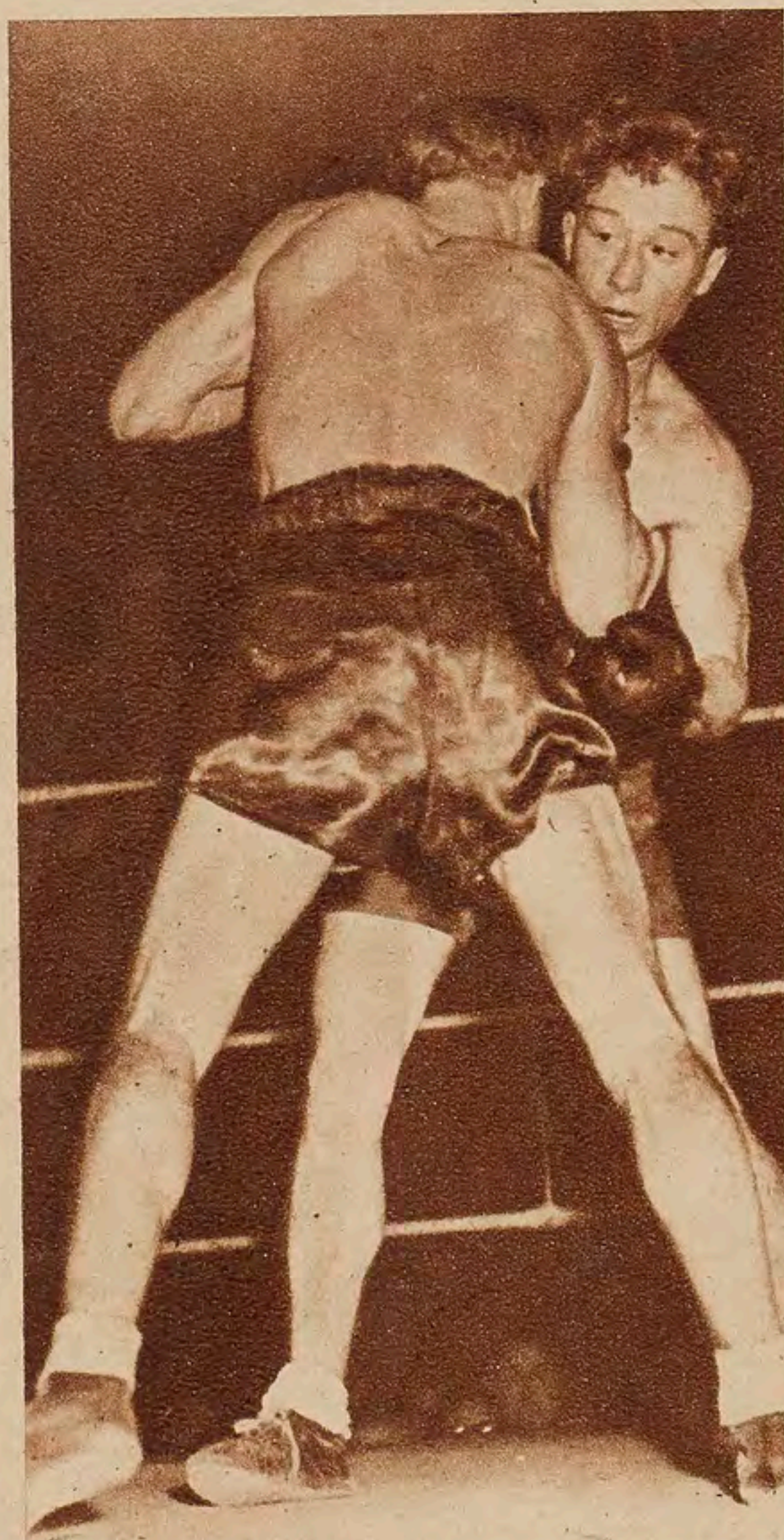


But pour Lille ! Dans une superbe détente, Crosland a sauté malheureusement en vain, car le ballon superbement shooté par Prévost secoue le filet; le goal du Red Star est crispé. A gauche, Proust regarde, désespéré.

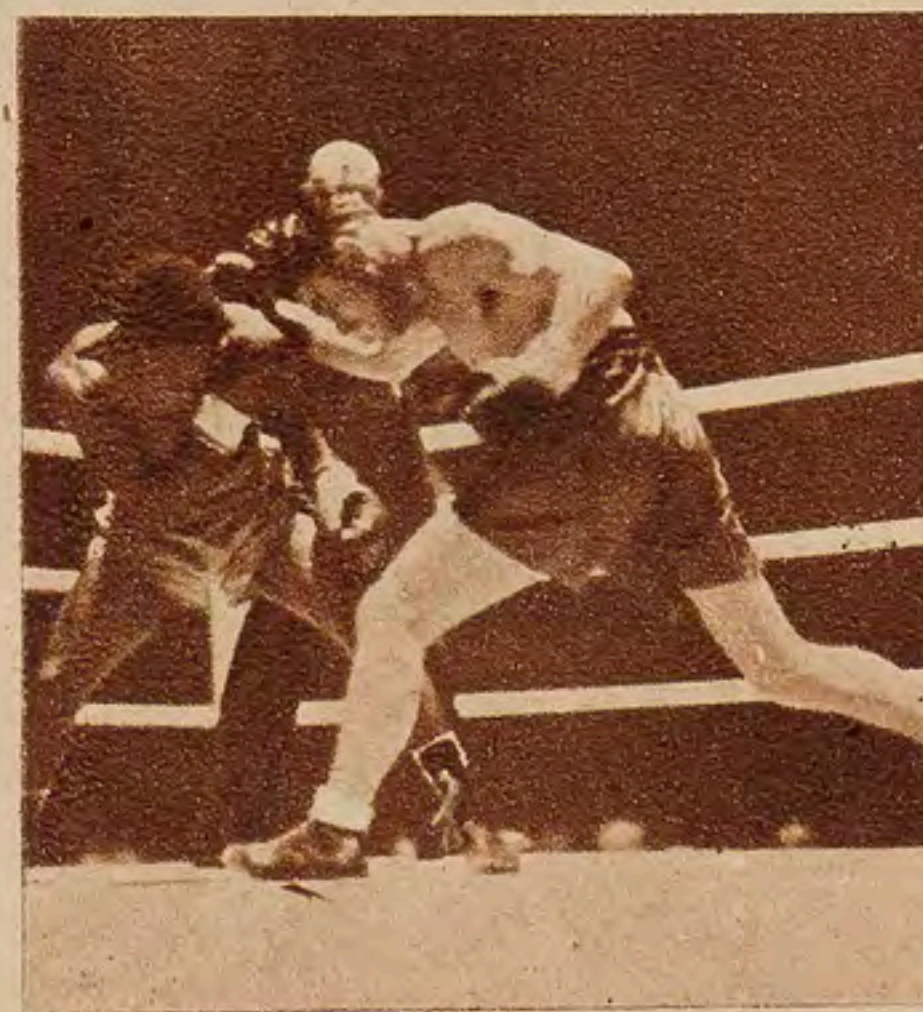
AUX QUATRE COINS DU MONDE...



Lundi, à Londres, Emile Famechon (à g.) a battu Dickie O'Sullivan par disqualification au 3^e round ; Famechon avait été expédié à terre par un coup bas.



Toujours à Londres, Cliff Anderson, à g., a été nettement battu par Hal Bagwell et... par l'arbitre, qui le disqualifia au 7^e round pour manque de combativité.



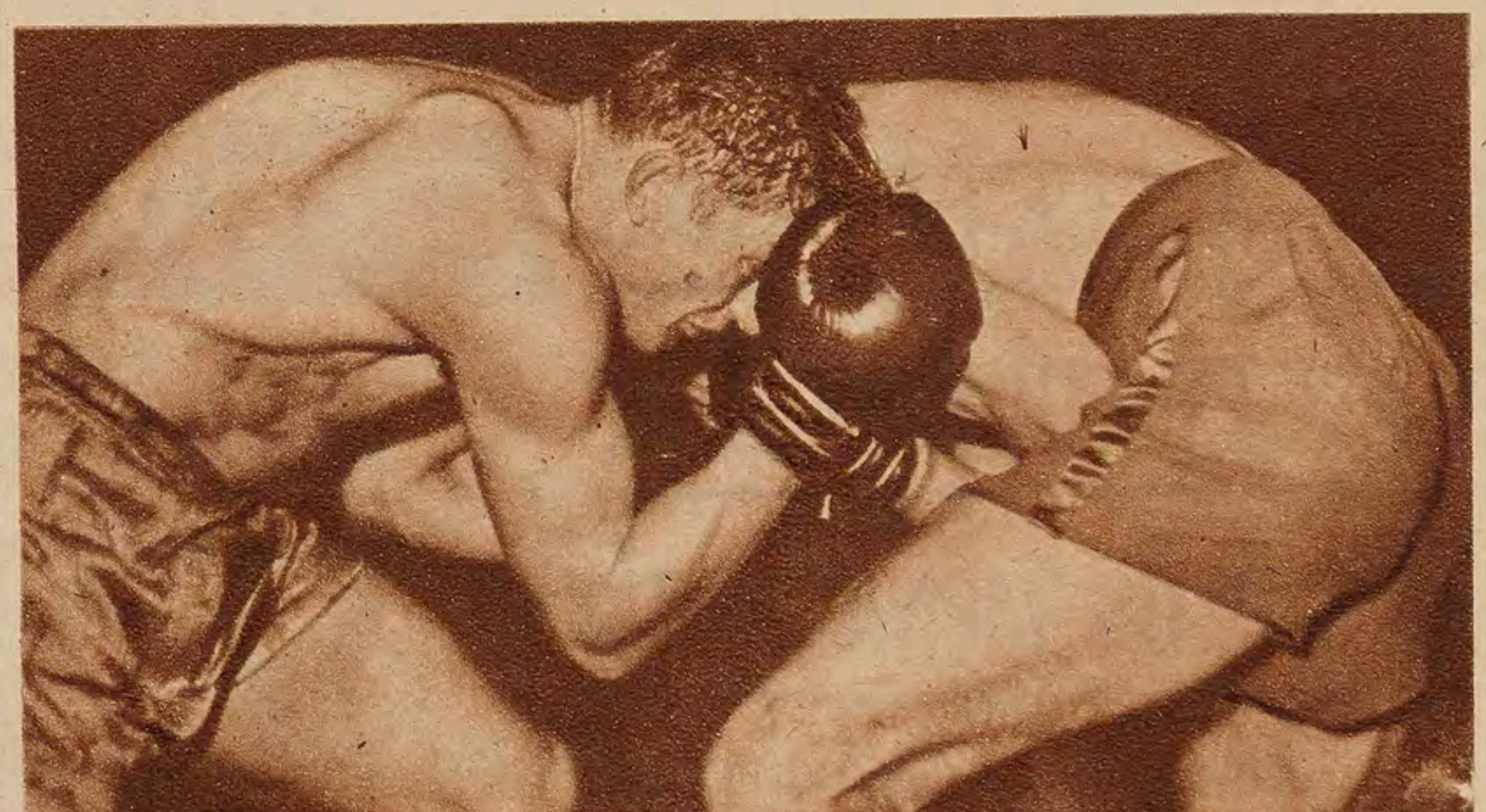
Mercredi soir à Lyon, Mousse (de face), que l'on voit ici dans un des corps à corps de la rencontre qui l'opposait à Megret, l'a brillamment emporté, posant sa candidature à la succession de Medina.

Une vue caractéristique du match : Bagwell fonce tête baissée sur son adversaire Cliff Anderson qui se couvre sans chercher à contrer.



Sous le regard du colonel Eagan, de la commission de New-York, Joe Louis (à dr.) serre la main de son challenger Joe Walcott qu'il affrontera le 5 décembre.

Mercredi soir, en finale du tournoi des poids lourds, l'Autrichien Jo Weidin (à dr.) l'a emporté sur le Belge Robert Eugène qu'on voit, ici, acculé aux cordes.



Jeudi soir, Salle Wagram, Gonnet (à g.) et le champion de France des poids légers Jean Mougin se sont livré un combat où les corps à corps furent nombreux.

ON PEUT FAIRE CRÉDIT A GONNET, MAIS MOUGIN MÉRITE SON TITRE

L'ANCIEN champion du monde des poids moyens, Marcel Tail, se perpétuera-t-il dans le ring par André Gonnet ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais s'il reste à savoir jusqu'à quel degré l'ancien champion de France amateur s'élèvera dans la hiérarchie pugilistique, il n'en a pas moins déjà rejoint le peloton de tête des poids légers.

Thil a présenté son modèle réduit, revu et corrigé, à Reims, contre l'ex-champion André Famechon, à la Salle Wagram, devant le tenant du titre de la catégorie Jean Mougin et quoique Gonnet ait dû abandonner à la fin du huitième round, il s'est fort bien comporté. C'est surtout au début de la rencontre qu'il a démontré que son match nul récent avec André Famechon — résultat sur lequel on était demeuré très sceptique — n'était pas un coup de chance.

Trappu, de petite taille même pour un poids léger, Gonnet est l'opposé de Robert Charron, qui fut le premier « espoir » de Thil, et il a su

facilement s'adapter au jeu de son professeur. Il a attaqué presque d'entrée des deux mains en crochets, alternativement à la tête et au corps avec un tel mordant que la défense, pourtant excellente, de Mougin fut souvent prise en défaut.

Mais ce dernier, s'il fut parfois débordé, ne s'en laissa pas imposer, et ses contres, certains plus efficaces qu'on aurait pu le supposer, en tempérant l'ardeur de Gonnet, permirent au champion de France de reprendre l'ascendant plusieurs fois. Cet ascendant devint plus marqué à partir du septième round. Les arcades blessées des deux adversaires témoignèrent de l'apreté du combat et, après une huitième reprise toute à l'avantage de Mougin, Thil ordonna à son poulain de rester dans le coin.

Par cette victoire, Jean Mougin a prouvé qu'il pouvait tenir le choc devant un battant : il suffisait que son jeu subtil soit soutenu par une confiance qui, l'autre soir, ne lui a jamais fait défaut.

C. W. HERRING.



Jeudi soir, le Tout Reims sportif était présent à la Salle Wagram et notamment MM. Morel, entraîneur de l'équipe amateur de Reims, et Germain, dirigeant du Stade rémois (1^{er} et 2^e à gauche), venus encourager leur « pays », André Gonnet.

OMBRES ET LUMIÈRES SUR LES POIDS LOURDS

ET LES MOYENS EUROPÉENS

par Gaston BÉNAC



Cigare aux lèvres, Solomons était un spectateur attentif.

On peut placer tout d'abord parmi les choses jugées et acquises :

- 1° La supériorité de Jo Weidm, suivi de près par Olek, qui peut, à mon sens, revenir au premier plan ;
- 2° L'infériorité actuelle très nette des deux espoirs belges : Piet Wilde qui boxe bien en ligne, est précis, mais trop novice et incomplet, et Eugène Robert, un garçon extrêmement puissant et doué d'une vitalité folle, mais qui possède une boxe bien trop primaire pour l'instant ;
- 3° Le manque de moyens de deux Italiens : Giovanni Martin (80 kilos) et Bertola (83 kilos), convenable boxeur, frappeur satisfaisant mais dépourvu d'une résistance suffisante ;
- 4° La faiblesse des Hollandais, l'un trop vieux et l'autre trop fragile ;
- 5° L'impossibilité pour notre Georges Martin

de résister aux contres en crochet au menton lorsqu'il veut se livrer et lancer... son marteau. Quant aux autres Français : Bigotte (105 combats, 104 victoires), Tudisto, Abdallah, ce ne sont que des néo-pros.

Obscurité...

Maintenant voici ce qui reste dans l'ombre : 1° Les possibilités de Jo Weidm devant les hommes qu'il est appelé à rencontrer dès que sa droite sera guérie et qui se nomment : Niss Andersen de Stockholm (104 kilos), lourd mais médiocre boxeur ; Nilsen Andersson, de Göteborg (85 kilos), meilleur boxeur que son homonyme ; Ken Shaw (Anglais, 88 kilos) ; Alf Brown (Anglais, 92 kilos) ; Ciuisto (Italien, 80 kilos), enfin Jack London, qui va avoir bientôt... trente-neuf ans.

Je ne parle, dans cette nomenclature, ni du géant italien Cisileto (2 m. 04, 118 kilos), qui doit débiter prochainement à Paris, ni de l'Argentin Lowel, champion olympique de 1932, ni de l'Américain Aaron Wilson, qui boxent tous deux en Europe.

2° La valeur des hommes de Bruxelles comparée aux quatre ou cinq premiers plans européens restés en dehors de la compétition, du fait qu'ils ont quitté l'Europe, ou que leur classe était trop grande au départ. Je veux parler d'abord de Woodcock, l'homme que Weidm ne doit pas rencontrer avant un an au moins et cela parce que devant l'arme principale de l'Anglais, un crochet du gauche, Weidm ne possède pas encore la parade suffisante.

3° Les autres sont le Suédois Olle Tandberg,

qui boxe plus qu'il ne frappe et qui doit débiter bientôt aux U. S. A. ; les Espagnols Spagnolo, Paco Buebo (80 kilos) seulement et Acarigny, qui vient de remporter sa sixième victoire par k. o. au royaume des dollars.

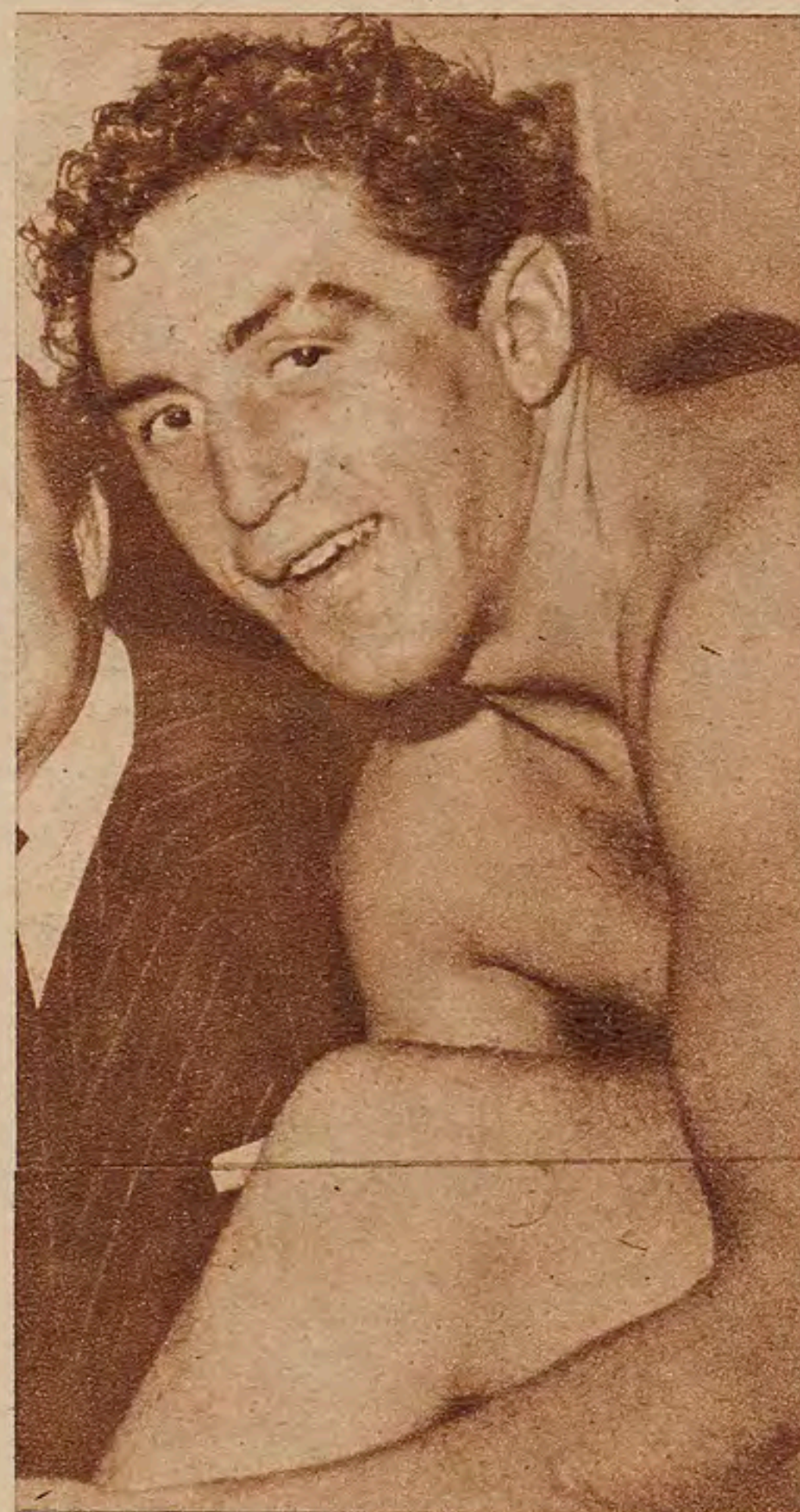
La conclusion de tout ceci c'est que Weidm et Olek devraient battre les hommes du premier groupe et acquérir ainsi le droit de combattre ceux que l'Amérique tente en ce moment, mais qui reviendront vite en Europe, les premières désillusions passées...

Au premier de ces messieurs

Par contre, le dramatique dixième round du combat de Chicago entre Cerdan et Raadik semble avoir réveillé les poids moyens européens pour lesquels « Marcel » était devenu la véritable terreur. C'est maintenant, parmi tous ceux qui se défilent, il y a quelque temps, avec un ensemble touchant, à celui qui obtiendra le premier la faveur de rencontrer le champion d'Europe.

— J'ai acquis le droit de l'affronter ! s'exclament Dauthuille, Charron, Van Dam, Delannoit et Hawkins, lui-même.

Et cela nous fait penser à une certaine fable... Cerdan est devenu plus commercial et peut gagner une petite fortune en Europe, en attendant ces messieurs de pied ferme. Le fantasque Charron, que son manager revêt enfin à l'entraînement, va aller chercher à Bruxelles d'abord, à Amsterdam ensuite, le droit d'affronter Marcel. Au Palais des Sports de Grenelle, Charley Michaelis, Jo Longman, Gilbert Benaïm s'agitent car ils ont bien l'intention de prouver à Marcel qu'en attendant le combat pour le titre avec Zale ou Graziano, il a plus à gagner à combattre en Europe qu'aux U. S. A. L'attraction de l'Amérique et la dialectique de Lew Burston seront sans doute plus fortes...



Dans les vestiaires bruxellois, après sa belle victoire, Weidm avait le sourire heureux en se rhabillant.



Garde basse, Gonnet (à g.) a adopté le style de démolisseur cher à Marcel Thil. Ici, Mougin le stoppera d'un uppercut du droit.



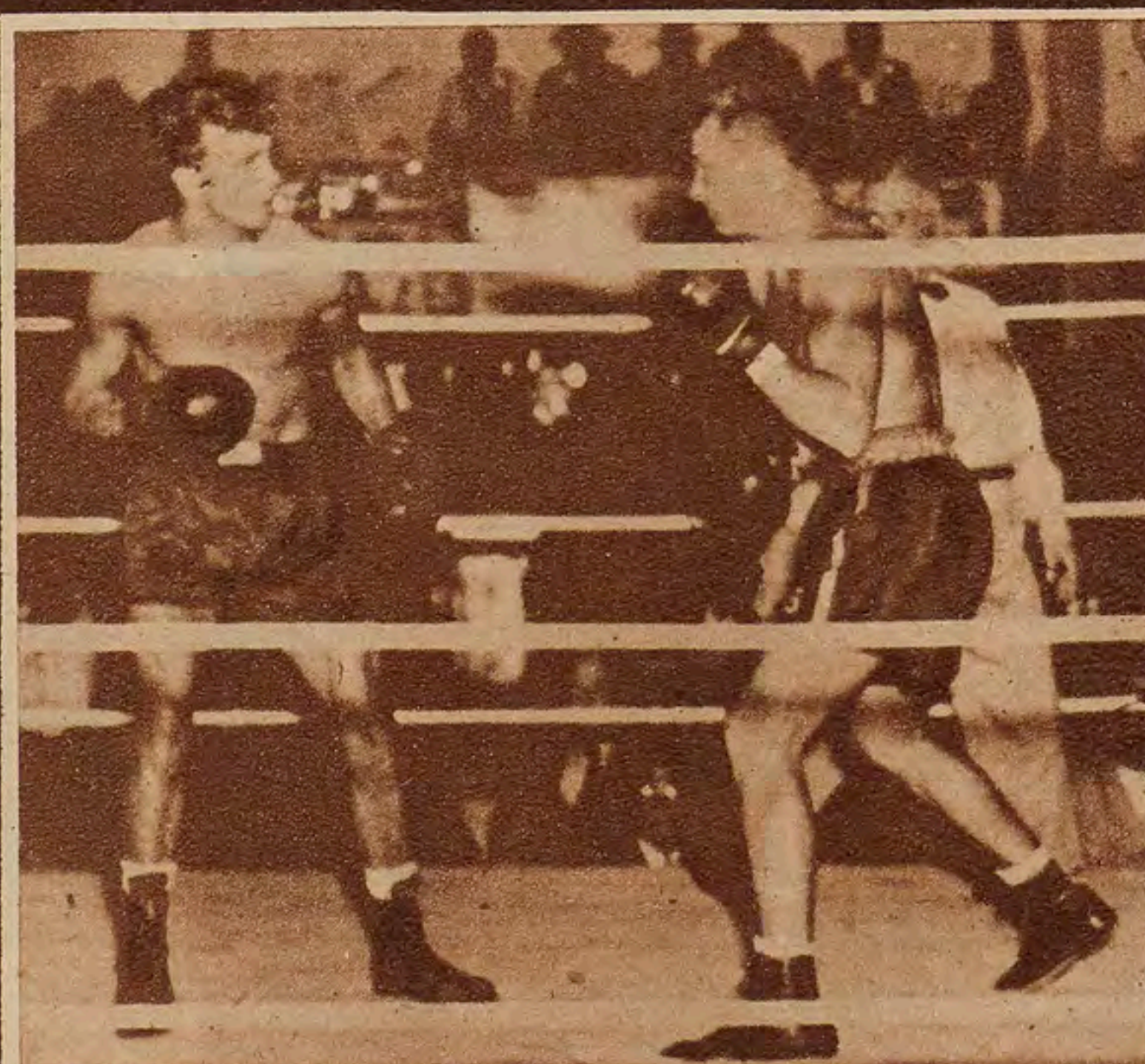
Profondément blessé à l'arcade, Gonnet, affalé sur les cordes, devait rester dans son coin au 9^e round sur les conseils de M. Thil (à dr.).



MARCEL EST RENTRÉ !

Marcel Cerdan, à peine descendu de l'avion qui le ramenait de New-York, était « mitraillé » par les photographes. Marcel n'a guère changé, les coups de Raadik n'ont pas marqué notre champion qui a conservé son bon sourire et... sa plus vive sympathie pour But et Club, qui reste, comme par le passé, son hebdomadaire favori.

LA MORT VA FRAPPER...



James Wilander disputait mardi dernier à Pasadena, aux Etats-Unis, la finale des gants d'Or de l'Etat de Californie. Wilander (à dr. photo du haut), au cours du quatrième round, s'effondrait. Soigneurs et médecin se précipitèrent : Wilander restait sans connaissance. Une fois encore, la mort avait frappé dans le ring.

PREMIÈRE RONDE DE LA SAISON D'HIVER :



Heures creuses aux Six jours de Bruxelles qui finiront jeudi. Sterckx mène devant Ockers, Adriansens et de Kuysscher. La nuit a été rude, un peu de repos est bien venu...



... et les premiers écureuils de l'année tournent lentement au Vélodrome de Schaerbeek qui s'est vidé.



Guy Lapebie paraît frais et dispos. Il a trouvé en Thyssen un compagnon pour bavarder et passer le temps agréablement avant les chasses pénibles du second soir.



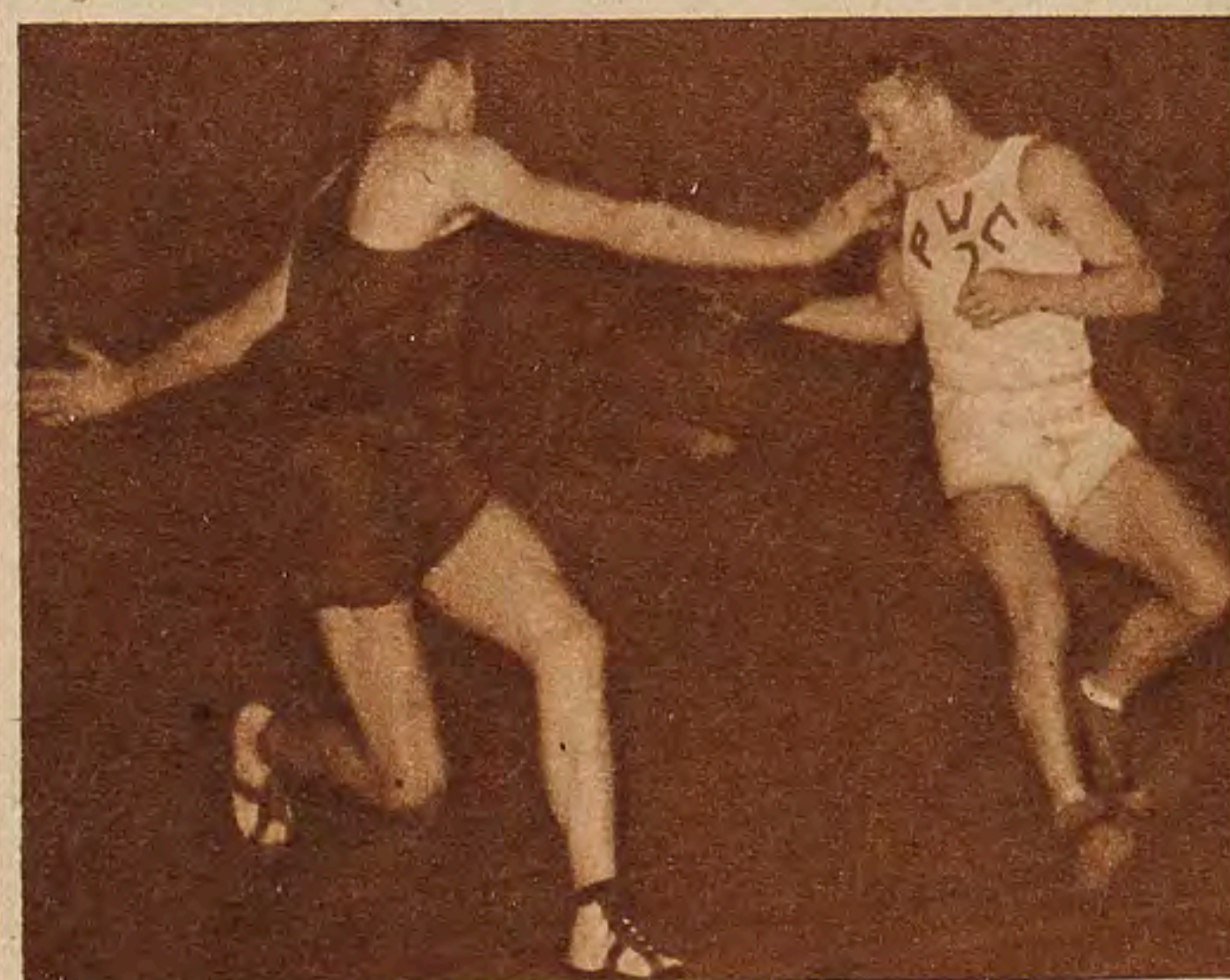
Carrara, qui a adopté le bérêt du marin américain, étanche sa soif entre deux relais. Il fait froid et le champion de France de poursuite s'est couvert.

LES SIX JOURS DE BRUXELLES



Un tour aux cuisines où Sérès et Carrara (à dr.) déjeunent de bon appétit à la table de Robert Naeye et Van Simaëys qui sont de rudes rivaux dans les batailles nocturnes.

LES CHAMPIONS DE FRANCE ONT FRISÉ LA DÉFAITE...



P. U. C.-STADE FRANÇAIS (31-28) : En Championnat de Paris, à la Salle Jaurès, les tenants du titre national ont failli connaître la défaite, malgré Guillou très en verve que l'on voit, en haut, réussir un panier devant Fabrikant, Bonneire, Faucherre et Thiolon (de g. à dr., en bas), et dribbler un stadiste en pleine course.



Un peu plus loin, c'est le clan des Belges et, là aussi, on fait honneur à la soupe. De g. à dr., on reconnaît de Kuysscher, Bruneel, Emile Masson, qui ne tardera pas à se plaindre du régime, et Sneyders. Sur la piste on tourne toujours.



D'une violente poussée, Landrieux va lancer Le Boulch qui tire la langue et va aussitôt démarrer à la conquête d'un tour...

EN SE RÉCONCILIANT, SEMBLANT BIEN AVOIR



Le Boulch a fait une chute un peu plus tard et il est relevé par son soigneur et le médecin de service. Il sera vite sur pied et reprendra heureusement la lutte de plus belle.

BIEN
Le
caine,
ancien
tous d
divisés
Mais
deux
Cloud
que leu
ligence
dans c
à l'hiv
bien f
égalé
et 193
Au
ayant
gagnée
cheurs.
dis qu
aux co
individ
très bi
Bevilac
Vito
après
eux d
entre
poulou
quid
visu
1/5



P. U. C.-AURILLAC (5-4) : Sur une touche haute, Aurillacois et Pucistes se disputent la balle sous le regard du capitaine du P. U. C., Ballini (à dr.).



Le pilier aurillacois tente de partir en dribbling ; derrière lui on reconnaît son talonneur Masserie qui masque Alzaté et, au fond, Ballini qui suit la lutte, l'air très anxieux.



Alzaté qui s'est emparé du ballon, amorce une contre-attaque. Il est suivi dans son effort par le trois quarts centre puciste, Duthen (à dr.), qui s'apprête à intervenir.

AURILLAC AVAIT LA FORCE, LE PUC EUT L'INTELLIGENCE

Au Stade Charléty, dont les tribunes sont toujours à l'état de projet, mais dont le terrain reste parfait, le P. U. C. a réussi dimanche par un tout petit point (un essai transformé contre un but sur pénalité) à garder le dernier mot de l'explication qu'il avait avec l'équipe d'Aurillac.

Des avants durs...

Explication plutôt sévère. Le débat entre avants fut surtout excessivement dur. A tel point que l'arbitre M. Muraille eut un certain mérite à empêcher qu'il prit très vilaine tournure. Pourtant, malgré ses rudesses, le

match ne laissa pas de donner quelques satisfactions aux amateurs de jeu ouvert. Ils purent en rendre grâce aux demis et aux trois quarts parisiens dont un certain nombre de mouvements offensifs firent valoir des qualités de vitesse, d'adresse et d'ingéniosité d'autant plus appréciables qu'elles contrastent avec le jeu des lignes arrières d'Aurillac, lesquelles ne valaient guère que sous le rapport de la défense, piètres en attaque.

... qui pratiquent le jeu ouvert

Par contre, les avants au-

vergnats furent de terribles adversaires dans le jeu ouvert. Cependant le travail du petit demi de mêlée Fiat et de l'arrière Massebeuf ne purent prévaloir contre la manière plus liée, plus rapide et plus intelligente des universitaires parmi lesquels se distinguèrent tout particulièrement les avants : Ruch, Donnet, Ballini, le demi de mêlée Dajas, et les trois quarts Savigny, Jaubert et Duthen.

Charles GONDOUIN.



PARIS-CAVAILLON (5-14) au Stade Buffalo. Kempf échappe à Prats. A g., Joanblanc attend.



Le demi de mêlée de Cavaillon Prats attaque. Hirrigoyen, Auclair, Lafferre et Remy (de g. à dr.) suivent l'action.

... ET LES CHAMPIONS DE PARIS ONT RÉUSSI À ÉVITER LE PIRE



RACING C. F.-CHAMPIONNET S.P. (36-40) : Dimanche, à la salle Voltaire, Championnet, malgré la défection de plusieurs de ses meilleurs joueurs, l'a emporté sur le Racing que l'on voit, ici, attaquer par Ayral (à droite), qui s'apprête à reprendre la balle renvoyée par le panneau et à marquer malgré l'opposition de Girardot.

DIMANCHE, LANDRIEUX-LE BOULCH TROUVÉ LE CHEMIN DU SUCCÈS

Bien qu'avec Mignat-Guillier, Landrieux-Le Boulch étaient au départ de l'américaine, hier au Vel d'Hiv, l'association la plus ancienne, au point de vue durée s'entend, tous deux étaient jusqu'à présent souvent divisés par des querelles futiles.

Mais avant ce Prix Dupré-Lapize, les deux poursuivants, celui de la Celle-Saint-Cloud et celui de Livry-Gargan comprirent que leur intérêt était de vivre en bonne intelligence. Leur deuxième victoire remportée dans cette épreuve, la première remontant à l'hiver 1945-46, leur a prouvé qu'ils avaient bien fait de se mettre d'accord. Ils ont égalé Lemoine-Dayen, vainqueurs en 1933 et 1934.

Au 75^e kilomètre, Landrieux-Le Boulch, ayant pris un tour d'avance, avaient course gagnée. Derrière eux, Girard-Louviot, acrobates, prenaient une nouvelle 2^e place, tandis que Queugnet, éblouissant, se révélait, aux côtés du bon Giguët, comme la meilleure individualité du lot. Bareth-Reynès ont été très bien, de même que les Italiens Rigoni-Bevilacqua.

Vito Ortelli a battu Blanchet de 10 mètres après une poursuite palpitante... et cinq aux dépens ; Jacoponelli s'est retrouvé pour battre Chaisy en finale de vitesse et le jeune toulousain Jacques Dupont s'est révélé grand espoir en gagnant la Médaille, en faisant, avec 22x7, le très beau temps de 15 sur le dernier tour.

René MELLIX.



Le jeune Toulousain Dupont, qui a enlevé la Médaille de la course de 15 sur le dernier tour.

LE XIII DE PARIS A JOUÉ DE MALHEUR

On savait les Cavaillonnais extrêmement redoutables... Ils ont triomphé de Paris XIII par 14 à 5. Toutefois on s'attendait à une tout autre démonstration de l'équipe parisienne. Dominés dans tous les compartiments du jeu les Parisiens jouèrent aussi de malheur. Leur talonneur Volot, blessé en première mi-temps, fut réduit au rôle d'utile.

C'est bien ma chance, nous disait-il après le match, j'étais grippé, j'aurai mieux fait de m'abstenir... Paris XIII a été battu et la rencontre France-Reste de Bordeaux est maintenant problématique pour moi.

Leur talonneur blessé, les trois quarts parisiens furent privés du ballon. Mais ce n'est pas la seule cause de leur défaite. Plus incisifs, plus rapides, les joueurs de Cavaillon imposèrent en effet, d'autre part, un rythme endiablé.

Lopez, le troisième ligne, capitaine cavaillonnais, fut le meilleur homme sur le terrain. Il réussit trois drop-goals.

Sur sa forme actuelle, Lopez est un sérieux candidat à l'équipe de France. Chez les Parisiens, Marqués se dépensa sans compter, mais il fut trop personnel et gâcha souvent de belles occasions. Il réussit néanmoins un essai en force quelques instants avant la fin du match.

Paris XIII a encore à travailler s'il veut se maintenir dans la première partie du classement. Bob Samatan avait raison lorsqu'il déclarait récemment :

Bien entraîné, Paris XIII serait parmi les trois ou quatre meilleures formations françaises. Quand donc les dirigeants parisiens le comprendront-ils ?

Jean DECOURBE.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

Tous ces messieurs du Salon, c'est l'année, c'est plutôt la foire aux routiers : « J'écris 300 sacs à qui qu'affaire Paris-Roubaix », dit Ludovic. « Mezigue, j'y en refais 500 », dit Venineux. On s'croirait à l'Hôtel des Ventes. Mais tout ça a pas empêché l'même idée d'se faire la paire : il est atteint de Narcysisme. Dans le Doubs, il dit qu'il faut pas s'abstenir. Y force dans la cage aux lions. Francis rugit comme un tigre, mais c'est Emile qui joue le chant du guépard. Quelle ménagerie ! Y trouve maintenant que l'amitié d'un grand homme n'est plus un bienfait des dieux. Enfin, tout ça pour l'instant, c'est que dalle, faudra voir tous ces niers-là au mois d'avril (le printemps jointe dans les Dubuisson).

Et l'coup d'Cerdan, comment que vous l'trouvez vous autres ? Mezigue, j'en suis resté baba : y dit que c'est d'ta faute à Roupp, qu'il est pas assez coriace, qu'il laisse trop faire ce qui veut. Tout d'même, y va un peu fort. Marcel, il a pus seize piges, il sait bien qu'avec l'turbin qu'y fait, faut pas chahuter, surtout quand on a comme lui la responsabilité d'porter les espoirs de dizaines de millions de sportifs. Quand on s'appelle Cerdan, faut pas confondre serre-dents.

Y a un général célèbre qui l'a boni : « La victoire appartient à celui qui tient le dernier quart d'heure ». Faut dire que Raadik était plutôt dur à remfleur. Mince de hors-d'œuvre ! Ça sera fini maintenant, quand on parlera d'un locuair, d'employer l'expression : « C'est un mec qui vaut pas un Raadik ».

Un qui s'en tape des règles du marquis de Queensbury, c'est l'poids plume Dick O'Sullivan. Quelle orgie d'coups bas ! Emile Famechon, faut qu'il aye l'baquet solide : on se s'rait cru à l'exposition du Buffet, Sullivan y devrait adhérer à l'Union Nationale au-dessus des parties.

SEPT JOURS AU SPRINT ... dans les coulisses du sport

LES SPORTIFS ONT BON DOS

Avec un bel ensemble, la presse d'information a annoncé qu'un coureur cycliste (certains journaux lui décernèrent même le titre de champion) avait été arrêté et accusé d'avoir participé à un meurtre remontant à 1944.

S'il suffit, pour avoir droit à l'appellation de coureur cycliste, d'avoir appartenu à un club quelconque et de s'être essayé dans quelques épreuves amateurs, sans le moindre retentissement, nous ne voyons pas pourquoi les colonnes des quotidiens ne sont pas pleines de titres ronflants dans le genre de ceux-ci :

Un footballeur de Saint-Nom-la-Bretèche (demi-gauche de l'équipe des Anciens) étrangle sa bonne et se suicide. Un joueur de water-polo, habitué de la Butte-aux-Cailles, s'enfuit avec 3 millions et les perd aux courses. Ou encore :

Un fanatique du billard (trois bandes, 11,7 de moyenne) s'est évadé la nuit dernière de la Santé. La police est sur ses traces. Mais au fait, si la police, avant de communiquer les noms des sportifs, qu'elle arrête, se renseignait auprès des fédérations compétentes...

AH ! QU'EN TERMES GALANTS...

Le jeune sprinter amateur Lanneers est un gentil garçon, et bien élevé. Il parle comme vous et moi sans abuser du jargon cycliste.

Pourtant nous doutons fort qu'il ait fourni à ce rédacteur d'un grand quotidien sportif qui lui demandait ses impressions sur une course récente la réponse suivante :

— Je suis assez satisfait de la prestation que nous fournismes sur la piste de X..., etc., etc.

Sans doute Lanneers a-t-il tout simplement répondu :

J'avais un petit coup de pédale maison et je leur ai sorti un 12" aux 200 mètres de derrière les fagots. Et, après tout, n'est-ce pas mieux ainsi ? Le Vélo-drome n'est pas l'Académie française !

L'ART ET LA... MANIÈRE

Le stand de cycles le plus couru au récent Salon de l'Automobile a été sans conteste celui de MM. Manière et Venineux. Cet afflux de visiteurs, il faut le constater sans méchanceté, n'a pas été tellement provoqué par l'exposition des machines et pas même par ce petit vélo de course miniature, véritable chef-d'œuvre de précision et d'habileté, mais par le bar qui était installé dans les coulisses.

Une quantité impressionnante de bouteilles de fine et d'apéritifs devait, en effet, être vidée au cours du Salon, non sans dommage d'ailleurs pour certains invités qui ressortirent du Grand Palais la tête lourde et plus bavards que de coutume.

Mais si les visiteurs ont été parfois les heureuses victimes d'un stand où l'on connaît la... manière de recevoir, leurs hôtes, par contre, en dépit de toutes ces libations, restèrent au poste, solides comme un... Rochet.

L'HABIT NE FAIT PAS LE MOINE

L'autre soir, sur la scène d'un cabaret parisien, les « écureuils » de Lucien Choury s'expliquaient ferme sur home-trainer. Il y avait là Besson, Surbatis et Ignat, qui, sous les applaudissements des spectateurs, bataillaient avec ardeur.

Soudain, du fond de la salle, un petit gars blond interpella Choury : — Je lance un défi à vos hommes !

Trop heureux de pouvoir donner à son numéro un attrait nouveau, Choury invita donc le spectateur audacieux à enfourcher un des engins et donna le départ.

Quelle ne fut pas la stupéfaction de la salle enthousiasmée lorsque, après 10 kilomètres théoriques, le nouveau venu descendit de machine ayant largement battu ses adversaires !

— Quel est donc votre nom ? s'enquit Choury, un peu marié de l'aventure et fort curieux de savoir comment un « amateur » pouvait avoir tant de classe et si peu de renommée.

Walschott, lui fut-il répondu très simplement. Car le petit gars blond n'était autre que le fameux poulain de Léo Véron, deux fois second de Bordeaux-Paris et que personne n'avait reconnu.

SPORTS ET MUSIQUE

Le Stade Toulousain conservera son titre de champion de France, assurait un sportif toulousain à un supporter au C. O. Castres.

Ah ! pas du tout, répliquait l'autre, avec une égale véhémence.

Il n'y avait rien à faire pour concilier les opinions de ces deux sportifs, incapables de se départir de leurs convictions respectives à telle enseigne qu'ils finirent par l'étayer d'un petit pari.

Le supporter castrais, qui était évidemment marchand de tissus, s'engageait à céder un costume et un manteau si Castres n'était pas champion.

Son contradicteur, trombone solo du Capitole de Toulouse, n'avait pas d'autre ressource que de parier tout simplement son instrument.

— Diable ! je vais évidemment gagner ! s'exclama le Castrais, mais il va me falloir apprendre la musique.

Et son contradicteur toulousain, qui est aussi professeur de solfège, avait l'impression qu'il s'habillerait pour passer la saison prochaine.

AMATEURISME ET PATERNITÉ

Il est au Racing Club de France deux footballeurs de classe, dont le nom ni le talent ne sont inconnus. Ils sont frères : Jack, inter de la première équipe amateurs, trois fois sélectionné dans l'équipe de Paris, et Robert, demi-alle, et capitaine de l'équipe réserve.

Ces deux jeunes gens aspirent à rester amateurs. Le professionnalisme ne les tente pas. La conséquence de ce désir est d'ailleurs assez curieuse. Depuis qu'ils ont fait connaître leur résolution de rester parmi les purs, les deux frères ont cessé d'intéresser leur père.

Ne croyez pas pourtant que ce dernier ne soit pas sportif, ou qu'il soit intéressé.

La preuve ? Eh bien ! ce papa qui n'est en rien dénué de sentiments paternels s'appelle... Gaston Barreau.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

CE Raadik a encaissé admirablement. Mais pas tant que Cerdan. Un million sept cent mille francs, pour préciser.

On dit que Jean Rigaux a rencontré Cerdan à Casablanca. Pour boire un coup.

Avant d'accéder au titre de champion du monde, Cerdan pourrait être dans l'obligation de battre près de cinquante champions locaux.

Selon des calculs très étudiés, notre compatriote pourrait toucher enfin au but entre les années 1967 et 1970. Attendez.

Le football suisse a un ennemi : le ski. Pourquoi n'organiserait-on pas des épreuves de ski-ball ? Ça arrangerait tout.

La hache de la Fédération Française de Rugby continue à trancher brutalement le cas d'ex-treizistes qui veulent revenir au rugby à XV.

Mais elle fait des mécontents. Mort aux haches !

Epreuve passionnante au Vel d'Hiv... Plusieurs rappels du public qui a bissé parlout. Ça s'est passé comme au théâtre.

Faudra-t-il prévoir un souffleur en cas de crevaillon ?

Ex-leader du parti paysan, M. Mikolajczyk a fourni une excellente course sur le parcours Varsovie-Londres.

Il est, cette semaine, le vrai champion de la poursuite.

Bonne nouvelle. On annonce que le prochain vainqueur de Paris-Roubaix ne toucherait pas loin d'un demi-million. Ça, ce n'est pas un Paris-Rabais.

Le coureur d'outre-Québrain Adriansens tenterait, après son compatriote Dubuisson, de ravir à Coppi le record de l'heure.

Mais personne ne croit au brillant Belge.

Un autre record. Un garçonnnet de quatre ans, né à Aften Karahissar (Turquie), avait des dents dès l'âge de deux mois. A dix-huit mois, il avait du poil au menton. Aujourd'hui, à quatre ans, il possède une moustache très fournie. On pense qu'il pourra bénéficier de la retraite des vieux dans cinq ou six ans.

Apprenez à DANSER

chez vous Notice B. C. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B. Boîte Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

Footballeurs... BOUDUR chaussez la

NE VOUS MARIEZ PAS

sans lire les 700 ann. de mariage de Mariez-vous. Vente dans toutes gares. 20 fr. Envoi discret sur demande. T. U. F., 390, Billaudel, Bordeaux.

SUR LES STADES SUR LES PISTES SUR LA ROUTE LES CHAMPIONS portent les chaussures

HENRY OURS faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ : 100, Rue de Richelieu, PARIS Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

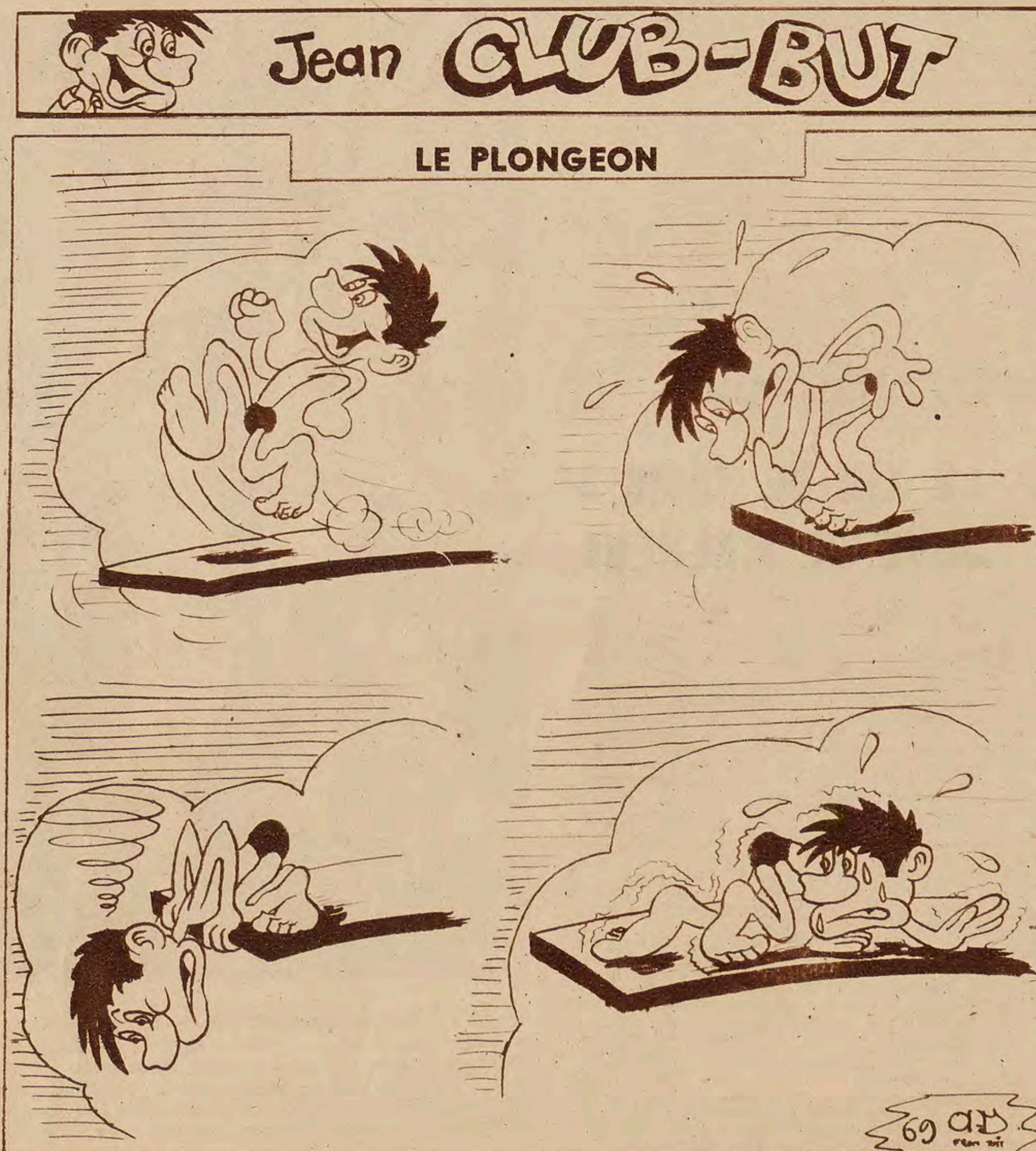
RÉDACTION - ADMINISTRATION : 124, Rue Réaumur, PARIS Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS 6 mois 300 francs 1 an 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse Imprimerie d'Enghien 18, rue d'Enghien, Paris-10e (Succursale de Cléry) Imprimé en France 3 4 5



HENRI LEMOINE LANCE UN VÉRITABLE CRI D'ALARME :

SI, AVANT 5 ANS, ON N'A PAS REMPLACÉ LES STAYERS "TÊTES D'AFFICHE", LE DEMI-FOND FRANÇAIS DISPARAITRA...

BUT ET CLUB me demande mon avis sur le demi-fond actuel et sur l'avenir de cette spécialité qui est la mienne et qu'il me faudra bien abandonner un jour.

J'avoue que ça ne m'est pas désagréable d'avoir cette occasion d'écrire ce que j'en pense, même si cela doit me valoir quelques solides inimitiés. Il est vrai que j'en ai l'habitude. Lemoine, entend-on dire couramment, a si mauvais caractère...

J'aime le demi-fond, bien sûr ; il m'a apporté de belles satisfactions entourées de pas mal de déceptions dont la plus marquante fut mon évincement du championnat du monde, cette année, alors que j'avais remporté à Buffalo l'épreuve de qualification qui devait désigner le second représentant français, le premier étant Lamboley détenteur du titre. Mais ceci c'est déjà le passé alors que c'est surtout l'avenir qui m'intéresse.

DÉBUTER, CELA PAS POUR MOI, EN RÉALITÉ ; CAR J'AI TRENTE-HUIT ANS ET JE SAIS QUE MA CARRIÈRE TOUCHE À SA FIN.

Non, l'avenir du demi-fond m'intéresse car je serais désolé de voir disparaître un jour ce sport qui m'est cher, dont le public raffole et qui nécessite, si l'on veut en faire son gagne-pain et y briller, de solides qualités physiques et morales.

GILBERT BÉNAÏM établit son premier classement de la saison

La saison de boxe est commencée... Comme l'an dernier, Gilbert Benaïm, l'homme qui connaît le mieux les boxeurs français et européens, reprend ses classements mensuels des boxeurs français et européens. Voici, son premier classement qui ne juge que des Français.

MOUCHES

- | | |
|-----------------|----------------------|
| 1. SANDEYRON. | 6. PRATESI. |
| 2. E. FAMECHON. | 7. LECLERC. |
| 3. MUSTAPHAOU. | 8. TIGANI (Tunis). |
| 4. SKENA. | 9. MUSTAPHA (Alger). |
| 5. FERRARO. | 10. LARRABI (Alger). |

COQS

- | | |
|-----------------|---------------|
| 1. MEDINA. | 6. FERNANDEZ. |
| 2. JOVAS. | 7. MEGRET. |
| 3. BELLATRECHE. | 8. PALLACIOS. |
| 4. MOUSSE. | 9. MASSIA. |
| 5. DORMONT. | 10. JOSSEAU. |

PLUMES

- | | |
|------------------|---------------|
| 1. RAY FAMECHON. | 6. DODIN. |
| 2. RENUCCI. | 7. NOCERA. |
| 3. DOGNIAUX. | 8. BENATAR. |
| 4. ORSINI. | 9. ZADROSZ. |
| 5. BEN OMAR. | 10. RAPICANO. |

LÉGERS

- | | |
|------------------|-------------|
| 1. MOUGIN. | 6. BAHRI. |
| 2. OMAR LE NOIR. | 7. GONNET. |
| 3. A. FAMECHON. | 8. VIGNES. |
| 4. DICRISTO. | 9. MATEOS. |
| 5. MONTANÉ. | 10. HERMAL. |

WELTERS

- | | |
|----------------|----------------|
| 1. VILLEMALIN. | 6. KID MARCEL. |
| 2. KOUIDRI. | 7. LAHOUSSE. |
| 3. WALZACK. | 8. MOMBET. |
| 4. LE MENTEC. | 9. RITTER. |
| 5. THIERRY. | 10. CABOCHE. |

MOYENS

- | | |
|----------------|-----------------|
| 1. CERDAN. | 6. TENET. |
| 2. DAUTHUILLE. | 7. TONIOLO. |
| 3. CHARRON. | 8. PANKOWIACK. |
| 4. DEGOUE. | 9. J. STOCK. |
| 5. KRAWCZICK. | 10. BARTHÉLÉMY. |

MI-LOURDS

- | | |
|-------------|---------------|
| 1. DIOUF. | 6. EMBARREK. |
| 2. YVEL. | 7. LEFRANC. |
| 3. MENOZZI. | 8. KADDOUR. |
| 4. BENTZ. | 9. AL RENET. |
| 5. BUTTIN. | 10. ABDALLAH. |

LOURDS

- | | |
|-------------|--------------|
| 1. OLEK. | 4. KOULBALY. |
| 2. MARTIN. | 5. BIGOTTE. |
| 3. JACQUES. | 6. TUDISCO. |

ÉTRANGERS

- WEIDIN, WILSON, HENCHE.

Débuter en demi-fond n'est rien ; tout le monde peut se payer un jour la satisfaction de rouler plus ou moins vite derrière moto, à l'entraînement ; n'importe quel coureur, avec un peu de classe et de culot, peut, même derrière un entraîneur quelconque, faire ses débuts en course.

La liste de ceux qui ont essayé et se sont vite découragés est longue. A quoi cela tient-il ?

SANS UN BON ENTRAÎNEUR, IL EST INUTILE D'INSISTER

Cela paraît à vrai dire un peu mystérieux, mais les raisons des échecs sont multiples. Les causes principales en sont :

1° Le manque d'adaptation d'un coureur, quelle que soit sa classe (on a vu un coureur de haute valeur comme Speicher renoncer après un apprentissage ardu) ;

2° Le fait de ne pas bénéficier des services d'un « vrai » entraîneur.

Car tout est là : le demi-fond manque d'entraîneurs et quand je dis entraîneur, j'entends celui qui possède à la fois « l'abri », c'est-à-dire cette zone de dépression plus ou moins profonde créée dans son sillage, la science de la course et une bonne moto.

POUSSER COMME UN SOURD OU SUIVRE EN SOUPLESSE

Le spectateur s'imaginerait souvent que tous les stayers, parce qu'ils roulent chacun derrière un homme bardé de cuir et derrière une moto

identique à celles des concurrents, sont sur un pied d'égalité ; or, rien n'est plus faux. A la même allure et dans les mêmes conditions, l'un d'eux poussera comme un sourd, tandis que l'autre suivra en souplesse sans plus forcer que s'il pédalait en descente. Comment voulez-vous que, dans ces conditions, le débutant stayer qui n'aura pour lui faire effectuer ses premiers pas qu'un entraîneur « laissé pour compte » ne se rebute pas rapidement ? Il estimera que le demi-fond c'est du « hard-labour » et, en ce qui le concerne, il aura raison.

SUS AUX INTRUS

Naturellement, un maître entraîneur, et ils ne sont guère

nombreux, ne veut pas perdre son temps à former un débutant et à lui apprendre les ficelles du métier. Et si ce même débutant parvient, malgré son manque de métier, à devenir menaçant, soyez assurés qu'en course rien de ce qui pourra le mettre en difficulté ne lui sera épargné. C'est humain ; éliminer la concurrence est une tactique qui ne se pratique pas que dans le demi-fond. Et, comme rien n'est plus facile pour un entraîneur expérimenté que de mettre « dans le vent » un stayer novice entraîné par un pacemaker de second plan, la suite se devine aisément.

... ET PROPOSE UN REMÈDE :

Formons des entraîneurs afin d'éviter aux néo-stayers la tyrannie de certains maîtres pacemakers

IL FAUT CRÉER UNE CONCURRENCE

Pourtant, c'est cette concurrence qui, en renaissant, peut apporter au demi-fond le sang nou-

veau qui lui manque. Nous ne sommes qu'une poignée de stayers en activité et je me demande, parfois, comment le public n'en a pas assez de toujours voir les mêmes noms à l'affiche.

Le remède existe et appartient à ceux qui, avec nous, bénéficient de la vogue du demi-fond : les directeurs de vélodrome.

Que ces derniers fassent l'effort nécessaire en se payant une « cavalerie » de motos d'entraînement, qu'ils organisent le plus souvent possible des épreuves de débutants, qu'ils fassent appel à tous ceux qui se sentent des dispositions pour devenir entraîneur et que ces derniers soient éduqués. Cela demandera du temps, de la peine, de l'argent. Mais c'est à ce prix seulement que le demi-fond subsistera. Notre spécialité va vers sa disparition si, dans cinq ans, ceux qui sont des « têtes d'affiche » ne sont pas remplacés par des coureurs de valeur (il n'en manque pas sur les routes et sur les pistes) ayant eu la possibilité d'apprendre un métier pénible mais aux difficultés nullement insurmontables.

PAR PUR ÉGOÏSME

Et puis je vais vous faire un aveu :

si je défends les jeunes du demi-fond, c'est par pur égoïsme et parce que j'aimerais bien, plus tard, lorsque j'aurai « raccroché », revenir au vélodrome en spectateur assister à des épreuves aussi belles que celles qui m'enthousiasment lorsque je n'étais pas encore stayer et qui décidèrent de ma carrière.

Car on dira ce qu'on voudra, un beau coude à coude à 80 à l'heure, ça a de la « gueule », et du panache.

H. Lemoine

(Recueilli par R. de L.)



Lemoine, stayer « arrivé », ne craint pas la menace des jeunes. L'allure de Bethery lui a plu et il n'a pas hésité à lui céder son propre entraîneur et à le conseiller.



Quand Lemoine est dans mon sillage, je « visse » jusqu'ici, explique l'entraîneur Maurice Jubi au néophyte Bethery, futur premier plan du demi-fond.

Amateurs du "Ballon ovale"

Demandez dès aujourd'hui
et chaque semaine

But CLUB

Edition "RUGBY"

(imprimée en vert)

8 pages sur les XV et les XIII

Les meilleures photos
Les meilleures signatures

(Cette édition spéciale est en vente à nos bureaux, 100, rue Richelieu, dès le lundi après-midi).



**BARATTE N'A PAS RÉUSSI
A S'IMPOSER AU PARC
COMME AVANT CENTRE**

Baratte, partant presque certain pour Lisbonne, jouait avant centre au Parc contre le Red Star. Il ne s'est imposé à aucun moment de la partie comme un leader d'attaque irrésistible, ne réussissant pas une brillante partie. Le voici, alors qu'il vient de déborder Proust du Red Star...

ROUBAIX A MIS UN TERME A LA BELLE SÉRIE DE SOCHAUX



ROUBAIX-SOCHAUX (3-1) : Les Roubaisiens ont stoppé Sochaux dans ses succès après un match où ils dominèrent souvent. L'avant centre Leenaert prend l'avantage dans un duel aérien avec le demi centre sochalien Pedini.



Marras, le goal de Sochaux, eut fort à faire. Le voici bloquant un tir de Frutoso devant l'inter Luciano qui a échappé à Tellechea, qu'on aperçoit derrière lui. Mais Luciano arrivera trop tard. Heureusement pour Marras.



Le petit inter roubaisien Frutoso allait passer la balle à son avant centre Leenaert, mais Pedini est survenu et va dégager son camp. De g. à dr., Leenaert, Frutoso et Pedini qui va frapper la balle. Sochaux a eu chaud !